



GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 4-5. Contre Julien*

Paul-Hubert Poirier

Volume 43, numéro 1, février 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400288ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400288ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1987). Compte rendu de [GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 4-5. Contre Julien*]. *Laval théologique et philosophique*, 43(1), 117–117.  
<https://doi.org/10.7202/400288ar>

des personnes venues le consulter. Cette présentation évite de réduire le sujet homosexuel à cette seule dimension de son être, elle l'invite à se situer entre le « souhaitable intégral » et le « possible effectif », elle le sait appelé à la sainteté quelles que soient sa structuration psychique et son orientation sexuelle.

Gabriel CHÉNARD

**Grégoire de Nazianze. Discours 4-5. Contre Julien.**

Introduction, texte critique, traduction et notes par Jean BERNARDI. Coll. « Sources chrétiennes », n° 309. Paris, Les Éditions du Cerf, 1983. 404 p. (19.5 × 12.5 cm).

Le 26 juin 363, meurt, après à peine deux ans de règne, l'empereur Julien, dont la tradition chrétienne stigmatisera la mémoire en lui donnant le surnom d'« Apostat » pour avoir mené, un quart de siècle après la mort de Constantin, la dernière offensive du paganisme gréco-romain contre le christianisme. Si la résistance chrétienne face à l'entreprise de Julien se manifesta de diverses manières sous son règne même, elle ne désarma pas du fait de sa mort. Bien au contraire, car on verra paraître toute une série de réquisitoires et d'œuvres de polémique destinés à flétrir le souvenir du renégat ou à tirer la leçon de sa déconfiture. Au premier rang de ces productions, prennent place, au moins par la date (hiver 363-364), les deux *Invectives* composées par Grégoire de Nazianze et qui figurent dans la collection de ses *Discours*. L'intérêt que présentent ces deux textes est multiple. Ils contribuent tout d'abord à notre connaissance de Julien, grâce surtout au portrait que fait Grégoire de Julien étudiant, qu'il avait pu observer à Athènes en 355 (cf. *Discours* 5,23-24). Ils nous font connaître aussi les réactions que suscitera Julien chez un littéraire chrétien qui revendique le droit de faire servir à la prédication de l'Évangile les ressources du *logos* et de la *paideia* grecs. Or Julien avait précisément voulu en interdire l'accès aux chrétiens par sa loi scolaire du 17 juin 362, qui chassait ceux-ci de l'enseignement des lettres grecques. Dès lors, en s'attaquant à Julien et, à travers lui, aux partisans qu'il avait gardés même dans la tombe, Grégoire fait valoir les droits du christianisme sur l'héritage de la culture hellénistique, désormais dégagée de ses liens avec un paganisme moribond.

Monsieur Jean Bernardi, professeur à Montpellier et « grégorien couronné », a donné de ces

*Invectives* une traduction qui allie à la précision la vivacité qu'exigeait leur genre littéraire. L'introduction et les notes fournissent, pour leur part, tous les éléments nécessaires à l'intelligence du texte de Grégoire. En ce qui concerne l'établissement du texte, on notera l'effort fait pour indiquer les gloses marginales (cf. pp. 75-80). À l'abondante bibliographie citée dans les notes infrapaginales, on peut ajouter un renvoi aux *Chaldaean Oracles and Theurgy* de Hans Lewy (Paris, 1978<sup>2</sup>) pour la question de l'utilisation de la théurgie par l'empereur (cf. l'index dressé par M. Tardieu, p. 657). Quant au passage sur l'origine de la pourpre, en 4,108 (pp. 261-263), il fait allusion à la légende qui en attribue l'invention à Hiram, roi de Tyr (cf. 2 S 5,11), légende que la *Caverne des Trésors* (chap. 36,1-8; trad. C. Bezold, *Die Schatzhöhle*, 1. Teil, Leipzig, 1883, p. 44) rapporte sous une forme complète, y compris la mention de la « guenille » dont on avait essuyé la gueule du chien qui avait mordu le murex et qui est qualifiée d'« arrogante » par Grégoire parce qu'Hiram, frappé par sa couleur rouge, en avait fait sa couronne.

Paul-Hubert POIRIER

**Saint Jérôme. Apologie contre Rufin.** Introduction, texte critique, traduction et index par Pierre LARDET. Coll. « Sources chrétiennes », n° 303. Paris, Les Éditions du Cerf, 1983 (19.5 × 12.5 cm), 359 pages.

L'ouvrage publié ici sous le titre traditionnel, au moins depuis la Renaissance, d'*Apologie contre Rufin* réunit en fait deux œuvres distinctes, quoique fortement apparentées et dont la seconde est la suite de la première. Il s'agit, d'une part, d'une *defensio* en deux livres contre un accusateur que Jérôme ne désigne pas nommément (CPL 613) et, d'autre part, d'une *Epistula adversus Rufinum* (CPL 614) qui, jointe à la *defensio*, deviendra le troisième livre de l'*Apologie*. Composés respectivement en 401 et 402, ces deux pamphlets présentent cependant une unité de ton et de sujet qui justifiait d'y voir deux pièces d'un même dossier. Ils visent en effet tous deux le fameux traducteur du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, collègue de Jérôme et un temps son ami, Rufin d'Aquilée. Et c'est Rufin traducteur d'Origène qui y est pris à parti par celui qui fut le premier interprète latin du grand Alexandrin. Car Rufin avait placé sa traduction du *Traité des principes* sous le patronage de Jérôme et il se faisait fort, en proposant à son tour un